Homélie – 5ème dimanche du Temps ordinaire – 2021 – Dimanche de la santé

***Y a-t-il un remède à tout ? Oui. Pas à tout prix… mais au prix de l’Amour.***

Voici l’histoire du professeur Varkini, rapportée par le professeur Lejeune, père de la génétique moderne et déclaré vénérable par François il y a quelques jours. Varkini enseignait l’embryologie à Cincinnati. « *Une nuit, celle du 20 avril 1889, mon père qui était médecin à Braunau, en Autriche fut appelé pour deux accouchements. Pour l’un c’était un beau petit garçon qui hurlait très fort ; pour l’autre, c’était une pauvre petite fille, elle était trisomique. Mon père a suivi la destinée de ces deux enfants. Le garçon a eu une carrière extraordinairement brillante ; la fille a connu un destin assez sombre. Et pourtant quand sa mère fut atteinte d’hémiplégie, cette fille, dont le quotient intellectuel était très médiocre, a tenu la maison avec l’aide de ses voisins, et elle a donné quatre ans de vie heureuse à sa mère grabataire. Le vieux médecin ne se souvient plus du nom de la petite fille. Mais il n’a jamais pu oublier le nom du petit garçon : il s’appelait Adolf Hitler.* »

Le Professeur Lejeune pensait qu’on peut trouver un remède à toutes les maladies. Mais on ne le trouve pas avec la méthode d’Adolf... Lui supprimait ceux qu’il jugeait inapte à la vie humaine selon ses critères. Cette méthode est encore en cours dans notre pays dans certaines lois sur la vie naissante et dans le cœur de ceux qui les mettent en œuvre. Il n’y a que les critères qui changent. En fait il y a une erreur de méthode. On ne soigne pas en supprimant le malade mais la maladie. La petite fille trisomique de l’histoire montre qu’on a raison d’agir ainsi.

Alors comment faire ? Humainement, c’est impossible. En revanche ça l’est divinement. En entrant dans la logique divine, nous sublimons notre humanité. Elle s’élève péniblement jusqu’à traverser la souffrance humaine, pour ensuite laisser tout mal dans nos tombeaux et trouver la vie nouvelle en Dieu. C’est tout le secret de la Croix de Jésus. Nous avons à lutter contre la souffrance par la médecine, par l’aide sociale, mais aussi et surtout par la charité en acte, la compassion. Il n’y a qu’elle qui peut aller jusqu’au bout et même au-delà. C’est pour cela que la présence auprès des malades est si importante, auprès des mourants aussi. Et je ne vous dis pas quelle pitié c’est de laisser quelqu’un mourir seul… D’ailleurs, dans mon testament et mes dernières volontés, qui sont plus spirituelles que pécuniaires soit dit au passage…, j’ai demandé à ce qu’il y ait quelqu’un qui me tiennent la main jusqu’au bout, jusqu’au dernier instant. (Cela lui évitera également de tenir une seringue qui donne la mort par sédation profonde d’ailleurs). Soulageons la douleur, oui ! Compatissons encore plus ! C’est très dur mais c’est fécond. Ceux qui le font portent la croix et sa fécondité. Ils peuvent trouver la paix intérieure.

 Jésus est partout où qqn est dans cette situation. Le Christ a pris nos souffrances,
il a porté nos maladies. Il s’est identifié à toute personne souffrante. Par notre foi, les disciples de Jésus, Le reconnaissent dans chaque malade et dans chaque soignant. Nous le voyons également dans l’amour de compassion de ceux qui accompagnent fraternellement et ils sont nombreux ici ce matin.

Je crois que ce n’est ni dans les lois, ni dans la science que nous trouverons la solution à tout. Elles sont indispensables mais pas toutes puissantes. Elles ne sont pas au-dessus de l’amour et de la vérité de Dieu. La République peut être bonne mais elle n’est pas la solution à tout, elle n’est pas non plus de droit divin comme on en a de plus en plus la perception. Je trouve qu’en ce moment on entend parler à tout bout de champ de la « République », comme si elle était sacrée, presque comme une religion supérieure aux hommes et aux femmes qui constituent notre pays.

Le remède à tout, je le dis sans complexe, et sans chercher à dominer comme certain en accusent l’Eglise Peuple des baptisés : c’est la Croix ! Oui, oui ! C’est un acte d’Amour historique et pas une institution. L’acte de Jésus nous porte à entrer dans l’espérance d’un Amour total, jusque dans la mort et la souffrance. Un amour si puissant, bien que caché sous les traits du sang, qu’il se déploie et nous sauve par sa puissance aimante de vie. Il nous ressuscite. Il n’y a aucune force purement humaine qui peut aller jusque-là. Par contre chacun le peut en se laissant traverser par ce divin qui nous est offert par Dieu le Père en Jésus crucifié et par son Esprit.

Quand on découvre cela, quand on le vit dans notre relation avec les malades et les pauvres, on découvre le remède universel. Il ne s’achète pas comme les vaccins, par contre il a aussi besoin d’un bon réseau de distribution. Ce réseau, c’est nous !

Alors merci à tous ceux qui en font partie : les soignants ici présents et tous les autres. Merci à tous ceux qui prennent le temps de visiter les personnes malades, de prier pour elle et avec elles, de leur écrire, de leur téléphoner, ou d’inventer d’autres moyens pour composer avec le contexte. Un très grand merci de la part de Dieu lui-même !

Amen

Père Benoît de Menou